

RÉVOLTE NOIRE ET LUTTE DE CLASSES...

La récente flambée de colère des Noirs dans le Nord des U.S.A., et particulièrement à Harlem, ne manquera pas d'avoir une importance capitale dans l'évolution des formes de luttes antiségrégationnistes futures.

En effet, et pratiquement pour la première fois, c'est l'ensemble du système économique américain qui est remis en question. L'ennemi n'est plus cantonné dans le Sud, mais c'est le système tout entier, et de ce fait, la société actuelle, qu'affrontent les Noirs américains.

Vingt millions de Noirs en marche

Du fait de la ségrégation, plus ou moins avouée selon les États, mais partout terriblement efficace, les Noirs, sans éducation ni moyens, parqués le plus souvent dans des ghettos, sont condamnés aux travaux les plus pénibles, les plus salissants, et les moins rétribués. Et ces travaux, de jour en jour moins nécessaires dans une société qui s'automatise à outrance, combien de temps encore pourront-ils les accomplir avant de rejoindre les rangs déjà très importants des chômeurs?

La Révolte Noire, c'est la révolte d'une sous-classe systématiquement privée d'éducation, de travail, d'habitat, et, par là même, d'espoir et d'avenir. A travers des menaces précises contre la propriété et les privilèges, on distingue une farouche volonté de changement et, sous tout cela, un véritable conflit de classe.

Les Noirs américains, grâce à leur lutte, sont en train de devenir le seul prolétariat conscient de ce pays.

Blancs et Noirs

La nouvelle forme de lutte des Noirs, bien loin de les rapprocher des travailleurs blancs les plus misérables, les en éloigne davantage.

En effet, les Blancs possèdent actuellement un avantage appréciable et efficace dans la recherche d'un emploi: la couleur. Si les Noirs parviennent à imposer l'égalité économique et sociale avec les Blancs, nombre de ces derniers, déjà particulièrement éprouvés par le chômage, ne tarderont pas à perdre définitivement leur emploi. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que, refusant de condamner un système qui l'exploite, la classe ouvrière blanche se soit dressée contre les Noirs qui menacent la «*prospérité*» américaine. Et ils la menacent d'autant plus qu'ils n'en ont jamais bénéficié!...

Les Noirs seront donc seuls dans leur combat, les courageux Blancs antiségrégationnistes ne représentant pas une force sociale importante. Et dans cette lutte qui, tôt ou tard, sera obligatoirement révolutionnaire, une classe exploitée devra AUSSI lutter contre une autre classe exploitée!

Des structures nouvelles

La révolte noire contre la ségrégation dans l'éducation, le travail et l'habitat constitue donc, à plus ou moins longue échéance, un danger pour la société capitaliste américaine. Cette société incapable de satisfaire les besoins sociaux des individus qui la composent pousse les masses noires à prendre conscience de la nécessité de recréer sur des bases nouvelles des structures économiques et sociales appropriées.

L'issue de la lutte engagée est incertaine. Mais le seul fait que les Noirs, débordant les leaders non violents, et refusant de se laisser matraquer, soient passés à l'offensive, prouve la vitalité et la volonté qui animent ce mouvement spontané.

Les Noirs ne vont pas manquer d'utiliser la campagne électorale en cours pour renforcer leurs positions:

en effet. *Démocrates* et *Républicains* sont dans l'obligation de ne pas se couper d'une dizaine de millions d'électeurs possibles. Même l'abruti-raciste Goldwater sera dans l'obligation de faire des concessions, certainement inefficaces car les Noirs ne semblent pas décidés à cautionner l'une ou l'autre partie en présence, mais à profiter de l'antagonisme existant entre elles pour arracher des concessions.

La lutte ne fait donc que commencer. D'après un dirigeant américain, «LE PIRE EST A CRAINDRE».

Oui!

Mais pour qui?

Gérard SCHAAFS.